

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCLX. M. Lovelace, à Miß Clarisse Harlove.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

Mais elle me méprise, Belford! Qui pourroit souffrir d'être méprisé, sur-tout par sa femme? O Dieu! Dieu! quel fruit, quel maudit fruit j'ai tiré de ce complot!

Ici finit l'histoire de la Dame incomparable & du canif. Le diable emporte le canif. Je n'ose souhaïter, au contraire, que toutes les bénédictions du Ciel à la Dame; cependant n'est-ce pas faire des vœux contre moi?

Samedi, vers cinq heures du matin.

LETTRE CCLX.

M. LOVELACE, à Miss CLARISSE
HARLOVE *.

Au Château de M.... Samedi au soir, 24 de Juin.

Si ma très chere Clarisse ne regarde pas comme un effet de l'amour, & d'une terreur inspirée par l'amour, la misérable figure qu'elle m'a vû faire cette nuit; elle est fort éloignée de me rendre justice. J'ai voulu essaiier jusqu'au dernier moment, si ma soumission pourroit me faire obtenir d'elle la promesse d'être à moi Jeudi prochain, puisque cette faveur m'étoit refusée plu-

* L'adresse est à Madame Lovelace.

plutôt: & si j'avois eu le bonheur de l'obtenir, elle auroit été libre de partir pour Hamstead, ou pour tout autre lieu qu'il lui auroit plu de choisir. Mais après avoir perdu l'espérance de la fléchir, comment pouvois-je lui laisser cette liberté sans m'exposer à la perdre pour toujours?

Je vous avouerai, Madame, qu'ayant trouvé hier après midi le papier que Dorcas avoit perdu, je fis confesser aussitôt à cette fille, qu'elle s'étoit engagée à favoriser votre évasion. Si mes instances avoient pû vous déterminer pour Jeudi, je n'aurois fait aucun usage de cette découverte, & je me serois reposé sur votre parole avec une parfaite confiance. Mais vous trouvant inflexible, j'ai pris la résolution de tenter, en me ressentant de la trahison de Dorcas, si je ne pouvois pas obtenir ma grace, pour condition de la sienne; ou de prendre occasion de cet incident, pour revoquer le consentement que j'avois donné à votre départ, puis-que je n'en pouvois attendre que des suites fatales à mon amour.

Ce dessein, à la vérité, sent l'artifice. Aussi vous êtes-vous apperçue que je n'ai pû me défendre d'une vive confusion, lorsque vous me l'avez reproché avec tant de force & de noblesse.

T. VI. P. I.

D

Mais



Mais j'ose me flatter, Madame, que vous ne punirez pas trop sévèrement un projet dont je reconnois la bassesse. Il ne menaçoit pas votre honneur; & dans le cours de l'exécution, vous avez dû reconnoître tout à la fois, que je ne suis pas capable de désavouer mes fautes, & que vous avez sur moi plus de pouvoir qu'une femme n'en eût jamais sur un homme. En un mot, vous n'avez vû fléchir également sous le joug de la conscience & de l'amour.

Je n'entreprendrai pas de justifier le parti auquel je me suis attaché, de vous laisser où vous êtes, jusqu'à ce que vous m'aiez promis de vous trouver à l'autel avec moi; ou jusqu'à mon retour, qui me procurera l'honneur de vous y conduire moi-même. Je sens que cette conduite peut vous paroître un peu tyrannique; mais comme les suites de votre inflexible rigueur deviendroient nécessairement funestes à nous-mêmes & à nos deux familles, je vous conjure, Madame, de pardonner cette petite violence à la nécessité, & de permettre que la solemnité de Jeudi renferme un acte d'oubli général pour toutes les offenses passées.

Voici les ordres que j'ai laissés aux gens de la maison. „Vous ne trouverez que de „l'obeissance, dans tout ce qui peut s'accor- „der

„der avec l'espérance que j'ai de vous re-
„trouver Mercredi en arrivant à la Ville.
„Madame Sinclair & ses nièces aiant mérité
„votre disgrâce ne paroîtront point devant
„vous, si vous ne les faites appeller. Dor-
„cas ne se présentera point pour vous
„servir, jusqu'à ce qu'elle ait pleinement ju-
„stifié sa conduite. Ce sera Mabel, qui
„prendra sa place: il me semble que jusqu'à
„présent vous n'avez marqué aucun dégoût
„pour cette fille. J'ai laissé Will près de
„vous, pour recevoir vos commandemens.
„S'il se rend coupable de quelque imperti-
„nence ou de quelque défaut d'attention,
„le congé que vous prendrez la peine de
„lui donner sera ratifié pour jamais.

A l'égard des lettres qui peuvent arriver pour vous, ou que vous auriez dessein de faire partir, je vous supplie très-humblement d'approuver qu'elles soient retenues jusqu'à mon retour. Mais je vous assure, Madame, que le cachet des unes & des autres sera fidèlement respecté, & qu'elles vous seront remises immédiatement après la célébration, ou même auparavant, si vous le désirez. Dans l'intervalle, je m'informerai de la santé de Miss Howe; je saurai apparemment ce qui peut avoir causé son silence, & je vous en rendrai compte.

Je vous envoie cette lettre par un Exprès, qui attendra vos ordres; dans l'humble espérance où je suis que vous m'accorderez quelques lignes de réponse, sur cet heureux Jeudi qui m'occupe uniquement. Encore une fois, ma très-chère vie, considérez bien notre situation commune. Faites réflexion que nous n'avons plus un moment à perdre.

J'écris par le même Exprès, à M. Belford, votre admirateur, & mon ami, qui connoît tous les secrets de mon cœur. Je le prie de vous voir, si vous lui faites l'honneur d'agréer sa visite, & de savoir de vous même quel fond je puis faire sur vos dispositions pour Jeudi. Surement, ma chère, jamais l'incertitude ne peut vous avoir causé d'aussi cruels tourmens qu'à moi.

Milord est extrêmement mal. Le Docteur Swan n'en espère rien. Ma seule consolation, en perdant un oncle à qui j'étois si cher, sera de me trouver, par l'augmentation de ma fortune, plus en état que jamais de faire éclater une passion qui doit faire le bonheur de ma vie, & la vérité de tous les sentimens avec lesquels je suis, mon très-cher amour, votre, &c.

LOVELACE.

(On